

**Journée de réflexion du 28 novembre 2008
sur les orientations sociopolitiques de l'équipe**

Document synthèse
des échanges et des discussions

rédigé par

Frédéric Gagné, assistant de recherche

révisé par

Jean-Yves Desgagnés, assistant de recherche
François-Olivier Bernard, agent de liaison

Québec, le 08 juillet 2009

MISE EN GARDE

Ce document de travail est une synthèse des échanges et des discussions ayant eu lieu le 28 novembre 2008 entre les membres de l'équipe *Masculinités et Société* relativement aux orientations sociopolitiques de l'équipe.

Ce document ne représente donc pas un énoncé de position officielle de l'équipe mais plutôt donne un portrait de l'état de la réflexion sur cette question au sein des membres de l'équipe *Masculinités et Société*.

Nous le publions afin de permettre aux membres absents de s'appropriier cet état de la réflexion et, pour les membres présents, comme aide-mémoire pour la poursuite de la réflexion.

TABLE DES MATIÈRES

I-	Mise en contexte	2
II-	Antécédents sociopolitiques : les orientations présentes dans la demande de subvention de l'équipe Masculinités et Société	3
III-	Typologie des perspectives théoriques.....	4
IV-	Réflexions sur les prises de position théoriques.....	9
V-	De la position à la nomination : le débat sur le terme « masculinisme »	11
VI-	Positionnement et nomination en terme universaliste : égalitarisme et progrès social	14
VII-	L'expérience de la Table Nord-Côtière : un modèle de concertation axée sur le développement local	16
VIII-	Réactions et élaboration de modèles stratégiques.....	19
IX-	Voies à suivre	23
X-	Conclusion.....	24
XI-	Références.....	26

I- Mise en contexte

C'est à l'initiative du comité de direction de l'équipe *Masculinités et Société (M&S)*, que s'est tenue le 28 novembre 2008, dans les locaux du Centre de ressources pour hommes Autonhommie, une discussion portant sur les orientations sociopolitiques présentes dans le domaine des Hommes et des Masculinités. La pertinence d'une réflexion collective sur les orientations sociopolitiques de l'équipe a été posée dès l'introduction de cette journée par Jocelyn Lindsay, chercheur responsable de l'équipe M&S.

Ainsi, la particularité d'être un groupe de recherche portant sur les réalités masculines a soulevé bien des questions et réactions qui ont interpellé l'équipe *Masculinités et société* avant même sa constitution. Ces interrogations ont surgi d'abord à l'intérieur du groupe, lors des interactions entre les membres individuels. Ensuite, elles sont venues d'autres équipes, dont les objets d'étude et les orientations divergeaient. À cet égard, le fait que l'équipe *Masculinités et Société* soit relativement unique dans le monde universitaire canadien est de nature à susciter un tel questionnement. Enfin, les interpellations sont venues également de l'espace public et médiatique. Elles ont eu tendance à porter sur un ensemble de questions prédéterminées, renvoyant à des images publiques du travail sur les réalités masculines : s'agit-il d'une équipe travaillant contre la violence envers les femmes? S'agit-il d'un groupe travaillant pour les homosexuels? S'agit-il d'un groupe travaillant contre les femmes? Il faut souligner que de telles interpellations ont pu également toucher des groupes travaillant spécifiquement sur la réalité masculine, tels qu'Autonhommie.

En réponse aux appréhensions qu'une telle journée aurait pu provoquer, Jocelyn Lindsay précise que l'idée d'une journée de discussion sur le thème des orientations sociopolitiques n'avait pas pour but de contraindre les membres du groupe à s'insérer dans un dogme. Il s'agissait plutôt d'aider les membres de l'équipe à connaître les différentes orientations sociopolitiques présentes dans le champ des études sur les Hommes et les Masculinités et qu'ainsi ils soient mieux à même de se situer relativement à ces différentes orientations.

II- Antécédents sociopolitiques : les orientations présentes dans la demande de subvention de l'équipe Masculinités et Société

Afin de guider les réflexions, Sacha Genest Dufault a effectué une présentation des orientations sur lesquelles s'appuyait la demande de subvention ayant permis l'émergence de l'équipe M&S. D'abord, l'équipe, dont l'objectif est à la fois la recherche et l'intervention, s'inscrit dans les études de genre. Cet intitulé permet de regrouper des champs tels que les études sur les hommes et les études féministes. Quant à la perspective sociopolitique privilégiée au moment de la demande de subvention, si l'on se réfère aux typologies de Clatterbaugh (1997) et de Messner (1997), elle participe du « pro-féminisme libéral ». Cette perspective se distingue par l'accent mis sur le fait que le genre, en tant qu'ensemble de règles et de normes définissant les identités masculines et féminines, exerce des effets restrictifs sur les individus tant hommes que femmes. La notion de privilèges institutionnalisés est complétée par celle de coûts de la masculinité. De même, à l'analyse des structures objectives d'oppression, présente dans la perspective pro-féministe radicale, est ajoutée la compréhension subjective que les acteurs ont de leur réalité. Cette subjectivité doit nécessairement être acceptée dans sa réalité plurielle : les mêmes expériences traumatiques ou gratifiantes ne seront pas vécues de façon identique. La réalité du genre – ou « sexe social » - est elle-même abordée comme faisant montre d'une pluralité. Les normes de genre et l'expérience subjective qui en est faite varieront selon les engagements relationnels des individus, selon les contextes historiques, sociaux et culturels, et en fonction de paramètres de classe, d'origine culturelle ou d'orientation sexuelle.

À l'équipe *Masculinités et Société*, cet intérêt pour la variété des expériences masculines du genre a mené à l'établissement de quatre volets : la paternité, la violence, la santé et la diversité culturelle. Ces volets sont étudiés en fonction des axes transversaux que sont la compréhension des réalités masculines et celle des pratiques sociales. Parmi ces quatre volets, les volets

paternité et violence sont actuellement particulièrement bien développés, alors que le volet « santé » est en développement et que le volet « diversité culturelle » est en émergence.

III- Typologie des perspectives théoriques

Le paradigme sur lequel repose *Masculinités et Société* ne serait cependant pas le seul possible. À ce sujet, Dominic Bizot a établi à partir des écrits de Messner (1997) et du matériel des cours de Gilles Tremblay et Jean-Martin Deslauriers, une typologie de six différentes perspectives possibles (qui elles-mêmes se subdivisent en sous-groupes). Ces courants ont par ailleurs été classifiés en fonction de cinq points : la définition de la masculinité, la théorie explicative soutenant cette idée de la masculinité, le positionnement par rapport au féminisme, les objectifs pour l'amélioration de la réalité et les types de stratégies à mettre en place pour parvenir à ce projet.

Selon cette typologie, il existe une perspective conservatrice pouvant être subdivisée entre celle du conservatisme moral et celle du conservatisme sociobiologique. Toutes deux se fondent sur une vision très traditionnelle des rôles de genre, qui sont assimilés au sexe biologique. Pour ce qui est du positionnement par rapport au féminisme et des perspectives de développement encouragées, le conservatisme moral prône l'opposition à l'agenda féministe et la restauration d'un ordre moral traditionnel. Quant au conservatisme sociobiologique, il s'oppose radicalement à la déstabilisation de l'identité de genre, si ce n'est à l'androgynie promue par le féminisme. Au contraire est valorisée l'idée d'une complémentarité naturelle entre les sexes. Toutefois, la position de ce conservatisme sociobiologique par rapport au féminisme est moins campée que celle du conservatisme moral.

Ensuite, on peut identifier une perspective spirituelle se subdivisant en deux perspectives : chrétienne et mythopoétique. La perspective chrétienne

valorise un retour à une vision traditionnelle des rôles de genre, en réaction à la renonciation des hommes à leurs rôles traditionnels et à la dérive de leurs comportements. Quant à la perspective mythopoétique, inspirée d'un modèle néo-jungien et soutenue par une lecture essentialiste de la masculinité, elle mène à une critique de la féminisation de la masculinité, ainsi que des blessures que le féminisme a pu infliger aux hommes. Néanmoins, cela s'accompagne de la reconnaissance de l'apport des luttes des femmes et d'une prise de conscience des effets néfastes d'une masculinité traditionnelle. Au Québec, les groupes du *réseau Hommes-Québec*, qui mettent sur pied des ateliers très expérientiels, avec des séances de retraite, peuvent être rapprochés de cette perspective.

Il existe également une perspective pro-féministe pouvant elle aussi être subdivisée entre deux approches : l'approche radicale et l'approche libérale. L'approche radicale se caractérise par son appui total à l'aile radicale du féminisme et reprend ses analyses fondées sur de rapports de classes de sexe. Quant à l'approche libérale, elle rejoint la grille d'analyse des effets restrictifs, voire oppressifs, des normes et catégories du genre qui avait été reprise dans la demande de subvention du groupe *Masculinités et Société*.

Selon Messner (1997), on retrouve également une perspective dite « revendicatrice » regroupant les manières de voir propres aux groupes de défense des droits, entre autres des droits des hommes et des pères. La conception du genre attribuée à ces groupes est dite aussi traditionnelle. Cependant, on voit ici les limites des entreprises de construction de typologies : la représentation du genre et du sexe peut varier selon le groupe considéré. Alors que certains auront une vision essentialiste du genre, d'autres le verront plutôt comme une construction sociale. Parmi les thèmes communs de réflexion et d'action développés par ces groupes, mentionnons ceux de l'injustice et de la victimisation vécue par les hommes, ainsi que le thème de la symétrie de la violence. Au Québec, sans que tous les groupes pouvant être rassemblés dans

une telle catégorie souscrivent nécessairement à une dénonciation d'un complot féministe, de façon récurrente, on y voit poindre l'idée que la société québécoise est féminisée et tend à la défense du droit des femmes, au détriment notamment de la situation des pères.

Une autre perspective identifiée par Messner (1997) est la perspective socialiste que celui-ci subdivise en deux approches : l'approche marxiste, qui subordonne la lutte féministe à la lutte des classes, et l'approche socialiste-féministe, pour laquelle la question du genre s'ajoute à la lutte des classes. Enfin, Messner (1997) ajoute à toutes ces perspectives celles qui sont associées aux revendications de groupes opprimés spécifiques, tels les hommes afro-américains, les hommes autochtones ou les hommes gais. Entre autres traits communs à ces groupes, notons la réflexion sur l'entrecroisement entre la diversité des masculinités et les formes d'oppression spécifiques, que ce soit l'homophobie ou le racisme. Les concepts de « masculinité hégémonique » (associée à l'homme blanc) et de « masculinités subordonnées » permettent de saisir les enjeux propres à ces groupes. Au-delà des éléments partagés, une diversité pourra être observée quant à la manière d'aborder le genre et le progrès social : si certains groupes mettent de l'avant des approches très conservatrices par rapport à ces questions, d'autres feront montre d'attitudes davantage progressistes, voire critiques. Si, d'une part, les groupes d'hommes autochtones revalorisent le rôle des aînés dans le but de contrer une détérioration de la masculinité traditionnelle, les réflexions menées par les groupes d'hommes gais vont plutôt dans le sens d'une remise en cause de la masculinité hégémonique.

Réactions à la typologie proposée

Cette typologie se voulait un point de départ – un élément suscitant la réaction - devant guider la réflexion et la prise de décision. Comme tout effort de mise en ordre, cela ne va pas sans limite. En effet, cette modélisation tend à

réduire la complexité de la réalité et à assigner une seule perspective à des groupes, alors que pourtant bien des individus et des groupes auront des engagements s'inscrivant dans plusieurs perspectives à la fois.

Également, certains des regroupements effectués peuvent être critiqués. En particulier, le regroupement d'organismes tels que « Pères séparés », « Après rupture » et « Fathers for Justice » au sein d'une « perspective revendicatrice » associée aux groupes de défense des droits a suscité beaucoup de réactions. Ainsi a-t-on rappelé que « Pères séparés » fait de l'intervention individuelle et non de l'activisme comme les deux autres organismes. De manière globale, c'est l'identification à une même catégorie de tous les groupes de défense des droits, les liant à une appellation qui renvoie plus à des pratiques qu'à une perspective, tout en laissant croire à une communauté de points de vue, qui a posé problème. Pourtant, la défense des droits des hommes peut appeler une attitude aussi bien anti-féministe que pro-féministe.

De surcroît, le travail effectué par Dominic Bizot visait à adapter au contexte québécois une typologie référant surtout au contexte américain. Cette adaptation doit être encore poussée plus loin, tout en tenant compte des déplacements et évolutions avec le temps. D'abord, une mise à jour est nécessaire, puisque 30% des organismes analysés ont changé depuis le travail d'analyse. Ensuite, l'établissement de nuances est particulièrement nécessaire en ce qui a trait à la perspective pro-féministe libérale, puisque celle-ci tend – du moins en contexte québécois – à regrouper la très vaste majorité des organismes. Si on fait exception de l'engagement « pro-féministe radical » du *Collectif Masculin Contre le Sexisme* (CMCS) et des positions des groupes *Fathers for Justice* et *Après-Rupture*, ce qui existe au Québec se rallie le plus souvent à cette position du « pro-féminisme libéral ». De plus, ce pro-féminisme libéral doit être détaillé en un continuum, en fonction des projets de critique et de déconstruction du genre. On peut imaginer une variation entre des positions fondées sur une préoccupation pour la santé publique, qui ne vise qu'à un

assouplissement des rôles de genre, et des positions plus radicales dans leur volonté de transformer les identités de genre et de parvenir à une situation de pluralisme. De même, dans la catégorisation des perspectives en fonction du positionnement par rapport au féminisme, il faut aussi ne pas perdre de vue l'hétérogénéité du féminisme, en particulier selon un axe générationnel. Les engagements, préoccupations et théorisations des féministes des nouvelles générations pourront en effet se rapprocher des travaux inspirant une bonne partie du pro-féminisme libéral, entre autres en ce qui concerne la volonté de transformer les règles de genre.

La version révisée d'une modélisation des différentes orientations sociopolitiques possibles en lien avec l'étude de la masculinité devrait inclure des distinctions propres à l'univers de la recherche. D'ailleurs, sur le plan de la recherche, différentes perspectives existent déjà à l'échelle internationale. Ainsi, certains auteurs en Europe du Nord ou en Australie s'inscrivent dans une approche dite des « Critical Studies of Men and Masculinities », se rattachant à une perspective féministe radicale. L'équipe *Masculinités et Sociétés* ne s'inscrit pas dans ces orientations. En comparaison, elle se rapprocherait plutôt des *Men's Studies*. Quoique, à cet égard, les *Men's Studies* tendent à rassembler une grande variété de recherches, allant de l'essentialisme au constructivisme. D'où le fait que d'aucuns tendent à s'en distancer. En comparaison du flou entourant la notion de « *Men's Studies* », l'idée d'étude des masculinités dans leurs contextes sociaux a le mérite d'être plus claire et de renvoyer davantage à un positionnement constructiviste. Le positionnement des différentes recherches doit être fait selon des critères propres à ce domaine, non pas en lien aux seules revendications sociales. Ce qui ne doit pas laisser entendre que la recherche se situe à l'extérieur de la réalité sociale.

L'établissement de nuances dans la typologie des orientations sociopolitiques passe par l'inclusion de graphiques représentant l'évolution historique du mouvement et par la production de textes sur les transformations

de certains des courants synthétisés par D. Bizot et G.Tremblay dans le cadre du cours sur *l'Intervention sociale auprès des clientèles masculines*.

IV- Réflexions sur les prises de position théoriques

Dans la prise en considération des positionnements théoriques, il ne faut pas perdre de vue ce qui relève des positions théoriques à proprement parler et ce qui relève des perceptions de ces positions. La distinction doit rester claire. De surcroît, un travail typologique doit tenir compte des connotations plus ou moins positives liées aux perceptions des différentes positions. La prise en considération de ces nuances et divergences permet de rester conscient des risques d'être catégorisé par rapport à une perspective. Elle fait de plus partie d'un effort d'adoption d'une attitude critique par rapport au cadre théorique investi.

En joignant une sensibilité aux perceptions et catégorisations des positions théoriques à l'attitude critique, on évite de se retrouver piégé à long terme en prenant position en réaction de manière précipitée à l'encontre de quelque chose. Les positions étant adoptées en rapport à des réalités qui évoluent dans une longue durée, leurs effets seront durables. D'ailleurs, on ne peut envisager l'importance de se positionner pour une étude des hommes sans référence extérieure.

Rappelons toutefois qu'il ne faudrait pas imaginer que les positionnements sont univoques, permanents et décontextualisés. Selon les niveaux de réalité auxquels on participe, la manière de se désigner peut évoluer: féministe dans certaines situations, masculiniste dans d'autres. Un même individu, en tant que chercheur ou intervenant, pourra faire partie de coalitions aux intérêts différents. Il demeure important de rester ouvert à une diversité de perspectives. Les étiquettes et positions trop marquées pourraient éliminer des ouvertures qui permettraient pourtant d'alimenter une vision prospective. Certes, des balises

doivent être mises, pour éviter de devoir reprendre certains débats, tels que la question de l'anti-féminisme. Cependant, à l'intérieur de ce territoire, bien des choses pourraient être élaborées. Par exemple, si l'équipe *Masculinités et Société* s'est d'emblée définie comme constructiviste, les recherches plus essentialistes, portant sur la dimension hormonale, par exemple, ne seraient pas à exclure pour autant. De même, l'espace existerait pour envisager des positions plus proches d'un pro-féminisme radical. En clair, le développement de la recherche requiert en lui-même l'adoption de modèles larges et diversifiés, tout cadre se rapprochant de la doctrine idéologique pouvant s'avérer restrictif.

Le développement d'un modèle de compréhension propre à l'équipe *Masculinités et Société* est pourtant possible, en partant d'une prise de conscience des besoins plutôt que d'un point de vue idéologique. La mobilisation du *Réseau Qajaq Network* a été réalisée justement en prenant appui sur les conditions de vie des hommes, qui étaient marquées par des problèmes sociaux extrêmes. Que l'on parle de partir des « besoins » ou des « conditions », les deux termes réfèrent à l'importance d'un « humanisme pragmatique » si l'on doit bâtir une nouvelle perspective.

Autre réserve quant aux mises en garde émises à l'endroit des modèles et positions : la théorie peut constituer une source d'innovations et de mouvements. En particulier, des apports théoriques intéressants pourraient être faits en se tournant vers la perspective de l'intersectionnalité¹. Les réflexions sur l'intersectionnalité n'étaient pas disponibles lors de la formulation de la demande de subvention ; elles n'ont émergé qu'au cours des années 2000. La définition d'une perspective pro-féministe libérale puisait davantage ses racines dans les théories sur les mouvements sociaux développés dans les années 1990. Dans la même veine, les réflexions anticoloniales ou anti-homophobes marquaient moins le contexte théorique quand la demande de reconnaissance de l'équipe *Masculinités et Société* a été formulée. La perspective pro-féministe libérale,

¹ L'apport initial provenant plutôt des théories sur les mouvements sociaux.

développée dans les années 1990 et adoptée pour des raisons de convenance, demande donc une remise à jour. En particulier, l'inclusion des réflexions sur l'intersectionnalité constituerait un moyen d'envisager une pratique anti-oppressive appliquée aux hommes : se situant dans une approche d'intersectionnalité, il devient possible de comprendre les multiples oppressions qui peuvent affecter les hommes. En d'autres termes, il y a dès lors place à la compréhension des rapports de genre et de pouvoir, des divers rapports de force politique et idéologique. Au cours des discussions, cette notion de perspective intersectionnelle a aussi été reprise en creux d'une discussion sur le terme de « progrès social ». En lien avec les axes de recherche, l'intersectionnalité implique d'entreprendre une lecture transversale des politiques et réalités sociales, de façon à ne pas se limiter à l'un des seuls axes de recherche de l'équipe. Conséquemment, il est possible de voir dans l'intersectionnalité une manière de combiner diverses lectures et diverses approches permettant d'appréhender la réalité de façon critique, d'où son intérêt en lien avec la recommandation d'adopter des modèles souples et diversifiés au sein de l'équipe *Masculinités et société*.

V- De la position à la nomination : le débat sur le terme « masculinisme »

Outre l'enjeu de la catégorisation des groupes et positions sur la condition masculine au Québec et celui de l'adoption de perspectives théoriques, c'est la question même de la nomination qui a provoqué beaucoup de discussions à la suite de la présentation de la typologie des approches et des courants au sein des *Men' Studies*. En particulier, le terme « masculinisme » demeure au cœur de bien des controverses et est chargé de significations ambivalentes. Au sens strict, il renvoie à tous ceux qui s'intéressent aux réalités masculines, tout comme le terme « féminisme » renvoie à une préoccupation pour l'avancement de la réalité des femmes. Cependant, dans les discours médiatiques au Québec, son sens est ramené aux prises de positions radicales et antiféministes : c'est cette signification que l'essayiste Francis Dupuis-Déry, par exemple, reprend

dans ses écrits. La récupération d'une telle signification a pour effet de miner l'action et la recherche sur les hommes, ainsi que de nier tout ce qui est fait en dehors des perspectives réactionnaires. Les termes « masculinités », « réalités masculines », « *Masculinités et Société* » constituent une alternative permettant de contourner le piège de la connotation réactionnaire qu'on a voulu associer au terme « masculinisme ». D'autres préféreront le concept de « *Men's Studies* », car il est plus neutre politiquement. Dans le travail d'évitement des pièges liés à la nomination, une inspiration peut être trouvée du côté de l'histoire du féminisme et des défis qu'il a rencontrés dans son histoire. En effet, il existe un parallèle entre l'étiquetage du terme « masculiniste » et le marquage du mot « féministe », ce dernier en étant venu occasionnellement à projeter l'image de lutte des femmes contre les hommes

Malgré l'intérêt des nominations alternatives, la notion et le terme « masculinisme » doivent être assumés et recadrés par les chercheurs et intervenants de l'équipe *Masculinités et Société*. Ce terme renvoie à toute une perspective et à une expérience, à une histoire d'une trentaine d'années. Cette histoire ne se résume pas aux revendications spectaculaires. Elle est marquée par l'établissement de ponts et d'échanges avec d'autres groupes et mouvements sociaux. Ainsi, les groupes tels que *Homme-Info*, *Cœur-à-tout*, *Option* étaient des organismes qui travaillaient sur les réalités masculines, tout en demeurant éminemment ouverts à la présence des femmes. Aux colloques d'*Hommes-Info* qui étaient ouverts au public, la majorité des participants étaient des femmes. *Option* a toujours travaillé avec des coanimatrices. Beaucoup des organismes qui sont identifiés comme étant « pro-hommes » ou « pour les hommes » se sont inscrits depuis le début dans une approche d'interaction et de changement en continuité avec diverses composantes du mouvement des femmes. Il ne s'agit donc pas d'un mouvement en opposition au mouvement des femmes. On est amené à envisager que la revalorisation du terme « masculinisme » va supposer la réévaluation de cette histoire. Le travail supposera aussi que soit mis de l'avant le fait qu'il s'agit présentement d'un

mouvement visant à remettre en cause bien des éléments autour de la masculinité et des hommes ; il ne vise pas la restitution de modèles traditionnels et patriarcaux. Il importe également de rappeler que ce travail s'effectue en alliance avec le travail mené par le mouvement des femmes.

D'autre part, on ne peut ignorer que le terme « masculinisme » appartient à la réalité sociale, constituant à la fois un « objet social », par son sens restreint, et un fait social, par la signification qu'il prend au sein du sens commun. Une modification du sens de tout terme étant nécessairement effectuée par le langage commun, quelle que soit l'action entreprise, d'aucuns suggéreront d'utiliser le terme « masculiniste », si sa définition érudite rejoint les préoccupations et positions des membres de l'équipe. En définitive, on peut affirmer qu'il y a une portée pédagogique à l'utilisation du terme « masculinisme »: il oblige à décrire son contenu. Malgré ces tensions et décalages qui ont leurs contraintes, une optique objective, relativement détachée des perspectives idéologiques, devrait être adoptée dans la prise en considération de ces questions de terminologie. D'ailleurs, la contribution de l'équipe de recherche devrait plus aller dans le sens de définir le terme « masculinisme » comme objet social, que d'en prescrire le sens.

Toutefois compte tenu de la polémique entourant le sens à donner à ce terme et du risque d'étiquetage qui en découle, la raison sociale « *Masculinités et Société* » serait à conserver pour désigner l'équipe. L'appellation actuelle renvoie en effet à un enjeu de société, et non pas à des enjeux propres à des groupes d'hommes. Ceci n'empêche pas que les préoccupations et la pensée qui y ont cours soient masculinistes. Parallèlement peuvent être valorisées les appellations de « réalités masculines » et « d'études et pratiques masculines », pour ce qu'elles supposent d'englobant et d'évolutif.

VI- Positionnement et nomination en terme universaliste : égalitarisme et progrès social

Faisant la promotion d'une perspective plus globalisante, plusieurs des interventions effectuées lors de la réunion du 28 novembre allaient dans le sens de se positionner en termes d'« égalitarisme » et de « progressisme ». Cette position appelle la quête de l'*égalité des sexes*, la reconnaissance de la contribution et de la spécificité des hommes et des femmes, et le soutien aux hommes et aux femmes en difficulté. Elle supposerait des modèles d'interprétation et d'action où la victime ne serait pas désignée d'emblée comme homme ou femme, la compréhension de la victimisation et de ses conséquences variant selon le contexte². La valorisation d'une position égalitariste et progressiste va dans le sens de la recherche d'un métamodèle plus souple, intégrateur et dynamique prôné par les membres de l'équipe. De plus, elle répond au sentiment que les perspectives des membres de l'équipe s'inscrivent, pour le moment, dans une diversité d'approches résumée dans la typologie inspirée de Messner.

Dans le même sens, la promotion de la notion de « progrès social », plutôt que de celle de « pro-féminisme », peut constituer la base d'une mobilisation. D'une part, le terme « pro-féminisme » renvoie à un positionnement par rapport à un mouvement social qui est celui des femmes. Certes, cette appellation n'a pas nécessairement à être perçue négativement, puisqu'elle découle de la reconnaissance de l'origine du combat féministe et d'un respect pour cette origine. Elle constitue pourtant une prise de position par rapport à une réalité extérieure. D'autre part, l'idée de progrès renvoie à l'idée de mouvement et de dynamisme. Elle constitue donc une approche moins figée que ce que suppose un étiquetage en termes de « masculinistes », « pro-féministes » ou « en alliance

² Entre autres, par exemple dans le système judiciaire, où selon les circonstances, la personne désavantagée pourra être un homme ou une femme, afin de se distancer de tout discours du « grand complot ».

avec le féminisme ». Par la métaphore du mouvement dans la pensée et l'action, une proximité avec le mouvement des femmes est soulignée. La notion de « progrès social » ou de « progressisme » laisse place aux préoccupations pour le développement social, l'égalité sociale en termes de genre, de santé et de services sociaux, l'amélioration de la condition des hommes et des femmes dans une perspective intersectionnelle. Elle constitue un parapluie permettant d'accueillir bien des groupes et des sujets, autour de valeurs mobilisatrices : ainsi, un homme gai pourrait se raccrocher à l'équipe de recherche en raison de cette préoccupation pour le progrès social.

Cette notion large de « progrès social » recoupe les idéaux d'égalitarisme et de promotion du bien-être des hommes et des femmes. Ces idéaux sont ceux qui se retrouvent dans la charte du *Réseau Qajaq Network*. Ces notions d'égalité et de promotion du bien-être sont de plus porteuses d'une perspective de réhumanisation tant des hommes que des femmes. Tant dans l'absolu que dans l'intervention, les deux genres ne peuvent être traités séparément : à Qajaq, l'intervention auprès des hommes mène à celle auprès des femmes. Enfin, cette perspective réhumanisante suppose d'être en mesure de saisir la complexité des conditions d'existence, en particulier en réévaluant les diverses formes d'oppression sociale vécues. Dans ce travail, la perspective du *Re-evaluation counselling aux États-Unis* constituerait un exemple à suivre. Appliquée par exemple au cas des populations inuites, il s'agit de tenir compte de la destruction coloniale de leur mode de vie et de la socialisation impérialiste subie. Au cœur de la philosophie imprégnant Qajaq, les maîtres-mots sont : égalitarisme, réhumanisation, anti-oppression et reconstruction des communautés. Progrès social et intersectionnalité tendent donc à aller conjointement : ce qui est entendu par la réflexion autour des multiples oppressions.

Tout comme la notion de progrès, celle d'égalité a l'avantage d'être fortement inclusive. Elle laisse place à la réciprocité et à une pleine inclusion de tous. En comparaison, la notion de pro-féminisme évoque ces tendances à

l'essentialisme et à l'exclusion qui peuvent être ressenties dans le cadre du féminisme radical, et en fonction desquelles un homme ne peut être féministe, étant assimilé au patriarcat. Parmi les autres notions présentant l'avantage de l'ouverture est nommée celle de « violence familiale », qui ouvre l'espace à la dynamique entre conjoints³.

Une approche universaliste ne doit pas nécessairement effacer toute nomination qui renvoie à une réalité particulière ou une spécificité : un risque inhérent à toute approche trop généralisante. Certes, elle évite les exclusions qui viennent avec les nominations reposant sur des identités spécifiques. Par contre, elle mène au risque d'occulter des particularités minoritaires. En d'autres mots, la référence à une réalité universelle peut référer implicitement au modèle d'une majorité. D'autre part, un terme plus spécifique, tel que celui de « masculinisme », a l'avantage de mettre en lumière des conditions et une histoire particulières. Bref, on revient à l'idée qu'il est peut-être préférable d'envisager des nominations stratégiques variant selon les contextes et moments d'engagement.

VII- L'expérience de la Table Nord-Côtière : un modèle de concertation axée sur le développement local

Une alternative aux positions fondées seulement sur des paradigmes et des idéologies a été présentée par Yvon St-Hilaire, dans son témoignage sur l'expérience de la Table Nord-Côtière de concertation sur les réalités masculines. La démarche entreprise sur la Côte-Nord partait d'une analyse sociale des problèmes sociaux présents dans le milieu et des organisations existantes qui agissaient sur ces réalités. L'analyse du milieu et des services a amené les membres de la Table à réaliser qu'un vide existait, c'est-à-dire que rien ne se faisait par rapport aux problématiques majeures de suicide, de décrochage

³ À ce sujet, il faut mettre en garde contre les risques d'association avec la notion de « violence symétrique ».

scolaire ou de taux élevé d’incarcération des hommes. Il ne s’agissait nullement de redonner le pouvoir aux hommes. D’autant plus que toute analyse ou action menée en termes de luttes des genres est refusée par la Table Nord-Côtière. La perspective adoptée dès le départ était en effet anti-genriste. Cette posture a été adoptée à la suite d’une réflexion sur l’identité collective – le nous – et sur le constat que dans les débats sur le féminisme et le masculinisme ressortaient les perspectives extrémistes et la démonisation du masculin. Parallèlement, la vision adoptée par la Table pour comprendre la réalité des hommes est fondée sur une analyse du processus de socialisation des hommes selon un axe intergénérationnel. L’adoption d’une perspective anti-genriste leur a aussi permis de refuser l’incorporation du groupe « l’Après-Rupture » à leur table régionale. Cette perspective les autorise également à éviter de se positionner face aux groupes de femmes adoptant une perspective conflictuelle visant à les interpeller⁴. Ceux qui s’opposent à leur action n’auront pas de prises, parce qu’ils n’y réagissent pas.

Bien qu’elle fonde son travail sur des problèmes constatés et non un positionnement idéologique, la Table Nord-Côtière s’est pourtant retrouvée inscrite en faux par rapport aux réponses toutes faites venant du féminisme. Les principales résistances sont venues des intervenants psychosociaux, et non des directions, qui spontanément reconnaissaient les problèmes nommés. D’ailleurs, la sensibilisation réalisée auprès de la Direction régionale de la Santé publique a permis d’incorporer une analyse différenciée selon le sexe dans les productions de recherche de la Direction.

Les forces de changement ont cependant émergé de la population en général. À cet égard, une chose qui a frappé les membres de la Table Nord-Côtière était la tendance à parler au « je », sur le mode du témoignage, lors de

4 En guise d’exemple de ce type d’interpellations, rapidement la Table Nord-Côtière s’est vue catégorisée par rapport à la problématique des « gars violents ». De plus, invitée à la Table de concertation en violence conjugale de Sept-Îles, ils se sont faits interroger à partir de questions très précises.

leurs formations et de leurs interventions. Ceci même de la part des intervenants sociaux qu'on s'attendait à entendre parler d'abord en tant qu'intervenants. L'analyse faite par la Table Nord-Côtière de cette propension au témoignage révèle bien que celles et ceux qui témoignaient n'arrivaient pas à s'inscrire dans un mouvement social et ne pouvaient référer qu'à leur seule réalité individuelle.

Pour ne pas perdre les gens de la base, pour favoriser la mobilisation et obtenir l'engagement des politiciens, ils ont fait le choix de ne pas embarquer dans les réflexions théoriques et de se centrer sur les problèmes vécus par les hommes, tels que le suicide. Les membres de la Table se sont inscrits contre l'idée de définir leur position en termes idéologiques, au contraire de ce qui a été fait par les premières militantes féministes qui quittaient les luttes socialistes tout en transférant aux luttes de genres les concepts et terminologies des luttes de classe. De plus, en phase avec leur positionnement anti-genriste, les problèmes soulevés ont été présentés comme des problèmes de société et des problèmes familiaux, et non comme des problèmes propres aux hommes. Leur perspective est résolument sociale et familiale. Prenant appui sur la famille et la société considérées comme des unités, tous sont concernés par ces problématiques liées à la condition masculine.

Avec une telle perspective, les intervenantes pouvaient être aussi interpellées. C'est ainsi que la Table a pu susciter un espace et une vision commune de concertation. Un travail de concertation d'autant plus possible que bien des coordonnatrices de maisons de femmes sont maintenant plus ouvertes à discuter des problèmes des hommes. Également, cette mobilisation a pu se fonder sur une approche écologique ou de développement local. Puisque de toute manière les « problématiques masculines » n'existaient pas pour les agences gouvernementales, que le financement d'initiatives sur les questions de masculinité était impossible, plutôt que de s'engager dans des revendications à propos des questions masculines, les membres de la Table ont préféré adopter une stratégie régionale supposant l'établissement d'alliances avec tous les

acteurs régionaux. En lien logique avec cette approche d'alliances à l'échelle régionale, les membres de la Table Nord-Côtière ont choisi de miser sur la formation et la sensibilisation pour contrer les résistances. Dans les formations offertes, les gens sont amenés à s'interroger sur leurs valeurs à partir de cas concrets. Cependant, et même si l'intention n'est pas de remettre en cause le financement récurrent reçu par les maisons de femmes, il n'est pas exclu éventuellement d'aborder l'enjeu du décalage dans les modes de financement⁵. En résumé, l'approche de la table a pu être décrite comme « réaliste-stratégique-anti-genriste ».

VIII- Réactions et élaboration de modèles stratégiques

En termes de stratégies, certains verront dans une approche réaliste et de concertation une manière de ne pas embarquer dans des idéologies qui se caractérisent par la binarité des appartenances (eux/nous), et qui se doublent de jugements moraux. Un tel positionnement en termes idéologiques, tout comme l'adoption des épithètes féministes ou masculinistes, devient un piège dans les relations avec les autres groupes sociaux et politiques. Par résistance aux idéologies, on doit aussi entendre une résistance aux extrémismes, cet élément semblant être partagé de manière assez unanime lors de la discussion du 28 novembre. Cette résistance aux idéologies et aux extrémismes doit être mise en parallèle avec l'importance de sortir des rapports de force et de viser l'égalitarisme dans les rapports hommes et femmes.

La perspective de la Table Nord-Côtière relèverait davantage d'une approche de santé publique. Il s'agit d'une perspective à la fois familiale et fondée sur des données probantes, plutôt que sur des positions idéologiques. En misant sur des questions touchant l'ensemble de la population, la mobilisation

⁵ Entre autres : comment se fait-il que les organismes pour les hommes et les femmes reçoivent un budget de 60 000\$ à Sept-Îles, contre un demi-million pour la Maison des femmes de Sept-Îles?

peut reposer sur une large base sociale. La manière d'envisager les choses par la Table Nord-Côtière présente un parallèle avec l'approche « salutogénique » favorisée en Australie telle qu'elle nous a été décrite par John McDonald, soit de partager la même richesse et le même caractère intégrateur. À ce sujet, des éléments tirés de la salutogénèse pourraient certainement enrichir les réflexions de l'équipe *Masculinités et Société*.

L'atout que représente une perspective axée sur la santé publique ou la santé communautaire présente toutefois certains risques. L'histoire du mouvement social gai et lesbien illustre bien ces possibles effets pervers. Ainsi est-il difficile de faire financer la recherche sur les questions gaies sans faire un détour par les questions de prévention du VIH. Cet état de fait a d'ailleurs été confirmé par Simon-Louis Lajeunesse qui, pour faire financer la deuxième phase de sa recherche sur l'utilisation de la pornographie, devait référer aux enjeux de prévention (la question de la construction identitaire chez les gais et lesbiennes n'intéressant personne). On pourrait donc imaginer qu'une approche de santé publique mène à une forte association entre problématiques de santé et formes de masculinité, donc à réduire l'enjeu de la masculinité à des problématiques de santé vécue par les hommes.

D'autres types de réactions ont suivi l'exposé de l'expérience vécue par la Table Nord-Côtière. Selon certains, un parallèle est à faire avec le mouvement et les revendications du mouvement « queer » prônant une abolition des genres (sans toutefois que l'on retrouve ici le même radicalisme). D'autres y ont vu aussi une approche familiale permettant de réunir les genres plutôt que de les opposer. Par l'approche familiale, on éviterait ainsi de piéger les futures générations dans des positions trop campées. Ceci dit, pour que la perspective familiale puisse mobiliser les forces de changement social au-delà des frontières de genres, elle doit reposer sur une famille renouvelée. Il ne faut pas reconduire l'image statique et traditionaliste de la famille telle qu'elle existait il y a 50 ans, tel que cela peut se faire aux États-Unis.

La vision de concertation ne doit toutefois pas faire oublier que le travail de la Table Nord-Côtière constitue une tentative de mettre en lumière la réalité masculine, une tentative devenue socialement nécessaire et permettant de répondre aux interpellations du féminisme. Au-delà de toute stratégie, un même objectif global, soit l'amélioration de la condition des hommes de manière générale, devrait orienter les forces. Sur le plan des actions à privilégier, compte tenu de la méconnaissance des réalités masculines, un travail de représentation politique est nécessaire à long terme, qui lui-même requiert une stratégie médiatique. Également, et en cela l'histoire du mouvement des femmes est instructive, il faut songer à une table de concertation, à l'image du *Groupe des 13*. Un tel rôle de concertation pourrait être joué par les partenaires de *Masculinités et Société*

Toutefois, même une approche de santé publique et une perspective familiale ne mettront pas fin aux résistances constatées à l'intérieur des agences de santé publique ou dans les ministères et organismes du gouvernement du Québec. Par exemple, dans le rapport de Germain Dulac sur l'engagement des pères produit pour le *Conseil de la famille*, n'ont été conservés, pour le rapport final, que quelques éléments sur la conciliation travail-famille et le partage des tâches. Tous les éléments qui pouvaient être assimilés à une victimisation des hommes ont été écartés.

Les résistances aux réflexions et actions portant sur les réalités masculines ne sont pas nécessairement les mêmes selon le champ concerné. Dans le champ de la violence conjugale, pour des raisons d'historique et d'enjeux, le travail sur la réalité masculine suscite beaucoup de réactions. Au contraire, on constate une grande ouverture au sein des organismes en prévention du suicide ou en paternité.

Malgré les résistances présentes dans le travail sur les problématiques liées à la condition masculine, bien des femmes demeurent des alliées des

hommes. Elles se sentent interpellées par les problèmes sociaux constatés dans la réalité. Dans les formations qu'ils donnent aux intervenant-e-s un peu partout à travers le Québec, Pierre l'Heureux réfère à l'exemple de quatre femmes de l'Agence de la santé publique en Gaspésie qui ont été confrontées par les intervenantes de terrain et des membres de conseils d'administration au sujet du fait que 9 suicides sur 10 dans la région sont commis par des hommes. Les femmes qui étaient présentes à ces formations désiraient avoir un exposé sur les dimensions de l'expérience et de la socialisation des hommes expliquant les difficultés et les excès vécus. C'est bien plus souvent lors de l'illustration du vécu des hommes que sur les explications que les femmes réagissent le plus. Par rapport à ces enjeux, les femmes doivent participer à la remise en question du rôle, de la place et des interactions avec les hommes.

Même si sur le plan des discours se manifeste toujours une tendance à l'exclusion, les pratiques des organisations de femmes tendent de plus en plus à l'inclusion. Par conséquent, le travail de l'équipe *Masculinités et Sociétés*, même le travail de définition conceptuelle, devrait s'effectuer en partenariat avec ces organisations. Une telle orientation stratégique a toutefois une incidence sur la définition des positions sociopolitiques : elle ne devrait pas s'effectuer en cloison, ni impliquer la reprise de discours qui ne couvrent que partiellement la réalité.

À titre de travail en partenariat, l'organisme *Pères séparés* est cité en exemple. Cet organisme est membre de deux regroupements où se retrouve une majorité d'organismes composés de groupes de femmes : la *Fédération des associations des familles monoparentales et recomposées du Québec* (3 organismes sur 40 y sont composés d'hommes) et la *Fédération des organismes communautaires en famille du Québec*. Cette collaboration contribue par ailleurs à une meilleure compréhension des réalités masculines par les différents organismes membres de ces regroupements.

IX- Voies à suivre

En ce qui concerne les développements à venir, des réticences ont été avancées quant à un travail d'identification et de positionnement trop poussé. Le but de l'équipe devrait être de cerner l'origine des termes tels que « masculinisme », et d'aider au développement d'une typologie permettant aux membres de l'équipe de se situer parmi les différentes orientations sociopolitiques. Afin de réaliser cette typologie, des membres de l'équipe pourraient retracer l'histoire du travail effectué sur les réalités masculines au Québec. Dans ce travail, il faudrait retracer l'évolution des pratiques et des théories afin d'en dégager les différentes orientations sociopolitiques. À cet égard, les actes de nomination peuvent, de manière contextuelle et stratégique, se référer soit à un pôle plus universaliste, qui s'articule en termes de « progrès social », soit à un pôle plus spécifique, qui s'articule en termes de « masculinisme ». Ce travail d'historien permettrait ainsi de compléter la typologie proposée par Dominic Bizot et de produire un outil qui aurait une fonction tant de typologie que de cartographie.

Toutefois, si un terme tel que « masculinisme » émerge de la société, il n'est donc pas du ressort d'une équipe de recherche de le définir. La contribution de l'équipe de recherche devrait plutôt aller dans le sens d'accompagner la société civile en définissant l'objet social que constitue le « masculinisme ».

Afin d'aller plus loin dans la réflexion, l'idée de former un sous-comité qui aurait pour tâche de formuler une proposition vers le printemps est avancée. Ce comité pourrait travailler à l'élaboration d'un plan pour une future activité. L'objectif étant de ne pas contraindre ce comité à s'insérer dans un carcan. Il s'agit de garder une approche flexible, dynamique et critique dans l'équipe, et surtout de ne pas fixer un cadre théorique.

Il faudrait plutôt encourager les membres de l'équipe à investir le champ de la production théorique, sous forme d'essais, plutôt que de se limiter à la

production d'articles scientifiques. Après tout, même des concepts aussi centraux que ceux de « masculinités » doivent être explicités. Qu'entend-on par la distinction entre masculinité hégémonique et masculinité traditionnelle? Comment conjugue-t-on masculinité et diversité?

Les pratiques qui ont cours actuellement devraient davantage servir de guide aux réflexions théoriques. La conceptualisation de modèles inclusifs et ouverts se nourrit d'une pratique de changement social. Ce travail de réflexion sur les pratiques aiderait tant à se comprendre soi-même qu'à comprendre les changements sociaux ayant généré bien des souffrances.

X- Conclusion

Afin de conclure la journée, Jocelyn Lindsay nous fait part des éléments qui l'ont le plus marqué. D'abord, il dit avoir été frappé par l'idée avancée par certains à l'effet que l'équipe *Masculinités et Société* pourrait avoir une fonction semblable à celle du *Groupe des 13* pour le mouvement féministe québécois. Le rôle politique de l'équipe M&S pourrait donc devenir plus important que ce qu'il avait envisagé lui-même au départ.

Par rapport aux typologies présentées afin de cerner les différentes orientations sociopolitiques traversant le domaine des études sur les Hommes et les Masculinités, il constate que celles-ci avaient été produites ailleurs qu'au Québec et qu'elles devaient être adaptées à notre réalité. Quant à l'idée de mener des réflexions sous forme d'essais, il a ajouté que des recherches devaient venir appuyer ces réflexions. Des réflexions doivent être menées sur les pratiques. En particulier, la « masculinité » doit être prise comme un fait social : il est nécessaire de discerner comment elle est représentée.

Quant aux pratiques et stratégies, il ressort de la journée que la concertation se réalise sur des enjeux de vie communs à différents groupes : les enjeux autour de la famille, par exemple, réuniront tant des groupes d'hommes

que des groupes de femmes. L'importance de la divergence dans l'utilisation du concept de « masculinisme » l'a étonné et l'écart important dans l'utilisation de ce terme est au cœur des débats.

Enfin, concernant les perspectives sociopolitiques et de recherche, il constate que la place des concepts d'égalité et de progrès social est ressortie principalement, ce qui ne devrait pas occulter les aspects spécifiques d'une masculinité plurielle.

XI- Références

Clatterbaugh, K. (1997). *Contemporary perspectives on masculinity: men, women, and politics in modern society* (2th ed.). Boulder: Westview Press.

Messner, M. A. (1997). *Politics of masculinities : Men in movements*. Thousand Oaks: Sage.